



Restif de la Bretonne - 1

Posted on 2 janvier 2024

Nicolas Edme RÉTIF dit **Nicolas Edme Restif de la Bretonne**, est né à Sacy (Yonne) le 23 octobre 1734 dans une maison en face de l'église qui appartenait à Edme BOUJAT (Sacy 1672- Sacy 1733), premier mari de Barbe FERLET (Accolay 1703- Sacy 1771) mère de l'écrivain. Rétif comme il sera nommé ici, est décédé le 3 février 1806 au 10 rue de la Bûcherie à Paris 05. Ces deux adresses portent une plaque commémorative. Il existe également une plaque commémorative rue des Bernardins à Paris 05 sur la façade d'un immeuble où se trouvait l'atelier d'imprimerie de l'écrivain qui s'y installa en 1781, c'était à l'époque le numéro 10 de la rue. Un atelier de reliure se trouve de nos jours dans cette même rue à quelques mètres de ce lieu historique.



L'écrivain a été inhumé au cimetière Sainte-Catherine [1] qui a été fermé en 1824. A partir de 1785, les cimetières parisiens ont été relevés, pour insalubrité ou pour travaux d'urbanisme. Les ossements ont alors été transportés dans les catacombes. Les derniers dépôts datent de 1860.



VOUS êtes priés d'assister aux Convoi,
Service et Enterrement de *Mr. NICOLAS-
EDME RESTIF-DE-LA-BRETONE*,
Homme de Lettres, décédé en sa maison
 rue de la Bûcherie, N^o. 10; Qui se feront ^{mercredi 5} ~~mardi 4~~ Février
1806, à midi précis, en l'Eglise de Notre-Dame, sa
Paroisse.

DE PROFUNDIS.

De la part de *Mnies. ses filles, de Mrs. ses petits-fils, de ~~Mrs. ses~~ petites-filles, et de Mr. Vignon, son gendre.*
et de ~~mes~~ ses ~~frères~~.



faire-part de décès de Rétif de la Bretonne

Voyez mon Calendrier, morceau important de mon Histoire, dans lequel je célèbre la mémoire des 366 femmes principales avec qui je me suis trouvé en relation. Cette espèce de Table de ma Vie, est destinée à les réunir toutes sous un seul point de vue.

Quelques-unes ne sont pas indiquées dans l'Histoire alors le Calendrier entre dans les

détails nécessaires, et devient ainsi partie intégrante de l'Ouvrage. Quand plusieurs femmes n'ont qu'un trait, elles sont au même jour

Monsieur Nicolas ou le cœur humain dévoilé - Restif de la Bretonne



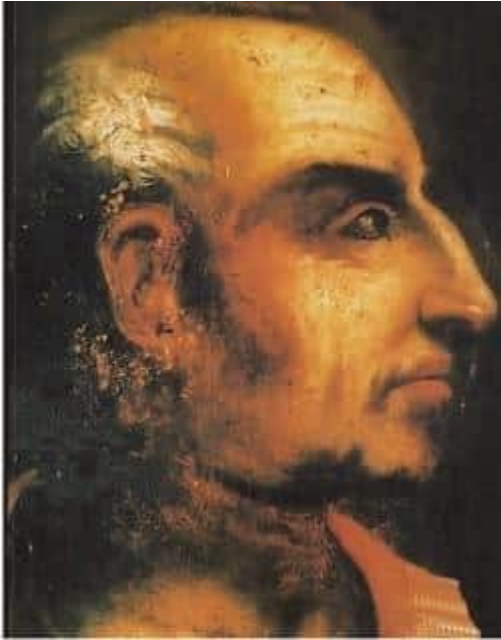
MON CALENDRIER

Hier, 14 septembre 1790, l'âme encore émue, la tête encore remplie du vingt-unième anniversaire de la rue Saintonge que je célébrais ce jour-là, il me vint en idée d'écrire mon CALENDRIER, c'est-à-dire la liste des femmes et des hommes dont il est parlé, soit dans cet ouvrage-ci, soit dans le Drame de la Vie. Après y avoir réfléchi mûrement, il m'a paru que mon Calendrier, tel que je le concevais, formerait une table utile, et peut-être nécessaire. L'ordre sera chronologique : ce qui veut dire que mes plus anciennes connaissances rempliront les premiers mois. Je ne répéterai pas les détails déjà consignés dans cet ouvrage-ci. Souvent, il y aura deux femmes sous un seul jour. La raison en est que, mon Calendrier embrassant plus de soixante ans, plusieurs femme y peuvent coïncider. En marge seront par première et dernière les années qu'aura duré la connaissance *. J'aurais donc à commémorer beaucoup plus de trois cent soixante-six femmes. Je citerai quelquefois la page où se trouvent les personnages commémorés.

Voilà quel est l'ordre que je vais suivre. J'ajoute que je différencierai par la grosseur du caractère les Objets les plus intéressants, tels que JEANNETTE, COLETTE *.

Mon Calendrier - Restif de la Bretonne

Les deux premières personnes célébrées par Rétif sont ses père et mère.



Rétif de la Bretonne, portrait de 1787

[1] Le cimetière Sainte-Catherine se trouvait dans le 13^{ème} Arrondissement de Paris, dans l'espace compris entre le Boulevard Saint-Marcel, la rue des Fossés Saint-Marcel et la rue du Fer à Moulin. Le cimetière ouvert et béni le 02 octobre 1783 recevait 4000 corps par an était saturé à la fin du 1^{er} Empire. Il sera fermé le 25 juillet 1824. Plusieurs personnalités et exécutés y ont été inhumés. Voir [Wikipedia](#)

Histoire de Paris

Cimetière de Sainte-Catherine

Ici se trouvait l'entrée de ce cimetière, qui s'étendait sous le boulevard Saint-Marcel et vers le nord. Créé en 1783 pour doubler le cimetière de Clamart, lieu d'inhumation des pauvres de la capitale de 1673 à 1793, il porte ce nom car les religieuses de Sainte-Catherine y mettaient en fosse commune les corps portés à la Morgue. Il recevait aussi les défunts du quartier, de la Cité et d'autres paroisses. Le général Pichegru et les complices de Cadoudal



en 1804, Louvel, assassin du duc de Berry en 1820, les quatre «Sergents de La Rochelle» en 1822... ainsi que le médecin Bichat en 1802 et Restif de La Bretonne en 1806 y furent inhumés, avant sa fermeture en 1824.